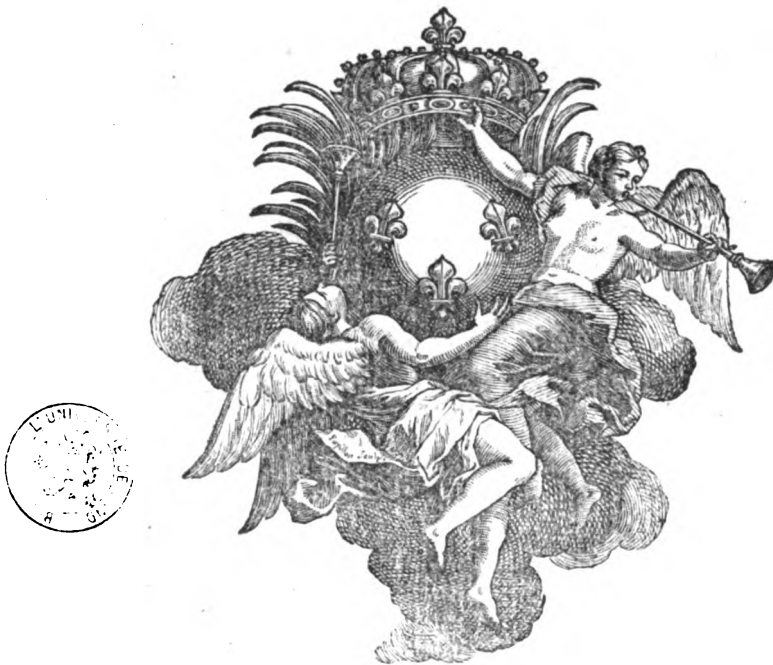


M É M O I R E S
DE LITTÉRATURE,
TIRÉS DES REGISTRES
DE L'ACADÉMIE ROYALE
DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES,

Depuis l'année M. DCCLV, jusques & compris l'année M. DCCLVII.

TOME VINGT-HUITIÈME.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXI.

M É M O I R E

S U R

LES ANCIENS MONUMENS DE ROME.

Par M. l'Abbé BARTHÉLEMY.

LE ROI m'ayant ordonné d'aller en Italie pour faire des recherches sur les Médailles qui manquoient à son Cabinet, je partis au mois d'août de l'année 1755.

Lû à l'Assemblée publique
du 15 Nov.
1757.

Je vis à Lyon les deux fameuses tables de bronze, contenant les fragmens du discours où l'empereur Claude propose d'étendre aux habitans d'une partie des Gaules le droit qu'avoient déjà ceux de la Narbonnoise, d'être admis au nombre des Sénateurs. Tacite le rapporte en des termes différens, & l'on a dit qu'il rapportoit un discours prononcé dans une autre occasion; il falloit dire qu'en insérant des harangues dans ses ouvrages, il les traduisoit, pour ainsi dire, dans son génie.

*Annal. lib. xi,
cap. 24.
Mém. hist.
civil. de Lyon,
p. 106.*

Je vis à S.^t Rémi en Provence un arc de triomphe & un mausolée, placés l'un près de l'autre, & relatifs au même objet. Douze opinions différentes n'ont pû fixer encore la façon de lire une inscription tracée sur la frise du mausolée, parce qu'elles étoient toutes fondées sur les copies infidèles qu'on en avoit: voici la treizième, & j'ose dire la véritable, SEX. L. M. IVLIEI C. F. PARENTIBVS SVEIS, c'est-à-dire, *Sextus, Lucius, Marcus Julii, Caii filii, Parentibus suis*; Sextus, Lucius, Marcus, tous trois fils de Caius Julius, à leurs parens (a).

*Bouch. hist. de
Prov. t. 1, pag.
137. Mém. de
l'Acad. t. VII,
Hist. p. 263.*

(a) On voit ici IVLIEI pour IVLII, on voit trois prénoms joints à un nom de famille mis au pluriel, pour désigner qu'il se rapporte également à chaque prénom. Nous avons plusieurs exemples propres à justifier ces deux observations.

En voici un qui les justifie toutes deux à la fois. Une inscription que j'ai vûe à Gènes, & qui est de l'an 640 environ de Rome, commence par ces mots: L. M. MINVCIEIS Q. F. RVFEIS.

Dddd ij

Gall. antiq.
p. 152.

Je vis à Nîmes les ouvrages dont les Romains embellirent cette ville, & sur-tout ce temple connu sous le nom de *maison carrée*, monument comparable à ce que les ruines d'Athènes & de Rome offrent de plus élégant en architecture; monument capable de rehausser la gloire du Prince qui le fit élever, si l'on pouvoit lire les inscriptions qu'on voyoit autrefois dans la frise & sur une des faces de l'architrave. Les lettres de métal ont disparu, mais l'empreinte des crampons qui les fixoient dans la pierre, subsiste encore, & je suis persuadé, malgré les doutes de M. le Marquis Maffei, que ces indices étudiés avec soin, suffiroient pour rétablir au moins une partie des inscriptions. J'en découvris plusieurs lettres avec assez de facilité, & je fus sur le point de faire dresser des échaffauts pour voir de plus près les traces des autres (b); mais comme ces préparatifs demandoient un loisir dont je ne pouvois disposer, je réservai cet examen pour un autre temps, & je courus à Marseille vérifier une riche collection de médailles dont le Roi faisoit l'acquisition.

Arrivé en Italie, je parcourus les villes qui présentent des monumens anciens. Je vis à Florence cette galerie de statues, où l'admiration se partage entre les chefs-d'œuvres de la Sculpture & les soins qu'ont pris les Médicis pour les rassembler. Je descendis dans les souterrains d'Herculanum, je vis à Portici les manuscrits & les autres antiquités qu'on avoit retirés de ces fouilles; assemblage immense, trésors précieux, dont plusieurs sont très-propres à diriger le goût, qui tous peuvent

(b) J'observe ici que les trous creusés dans l'entablement de la maison carrée, pourroient servir à rétablir au moins une partie de l'inscription qu'on avoit placée en cet endroit de l'édifice. J'avois affirmé la même chose plus positivement encore, en répondant de vive voix aux difficultés qu'on m'avoit opposées, lorsque je fis à l'Académie la première lecture de ce Mémoire, le 30 août de l'année 1757. Ce fut en conséquence de ces

difficultés, & de mes réponses, que M. Ménard écrivit à Nîmes pour avoir une copie exacte de ces trous. M. Séguier se chargea de ce soin, & ne tarda pas à restituer l'inscription entière. Il a rendu compte de son travail dans une Dissertation imprimée en 1759; & M. Ménard en a parlé fort au long dans le septième volume de son histoire de Nîmes, imprimée la même année. Voyez les pages 35 & 716.

du Vase de MITHRIDATE.

Σ ΜΙΘΡΑΔΑΤΗΣ

ΝΑ

ΤΟΙΣ ΑΠΟΤΟΥ

ΥΕΥΤΑΤΟΡΙΣ ΤΑΙΣ

ΥΦΑ ΔΙΑΖΩΣΕ

P.L. Charpentier Sc.

éclairer l'esprit, qu'une foule de relations, de notices, de catalogues me dispense de décrire, & que des gravûres exactes rendront un jour communs à toute l'Europe. Nous osons l'augurer moins encore sur les desirs des nations qui cultivent les Sciences & les Arts, que sur les bontés d'un Prince qui les protège, parce qu'il en connoît le prix.

Des circonstances particulières ayant prolongé mon séjour à Rome, je consacrai ce temps à l'étude des monumens renfermés dans son enceinte ou distribués dans ses environs. J'entreprends d'en donner une idée générale, & je sens toute la difficulté de cette entreprise; ces monumens ont été décrits, gravés, commentés par tant d'habiles Antiquaires & de célèbres Artistes, qu'il reste à peine la liberté de découvrir une seconde fois, ou de vérifier ce qu'ils ont déjà découvert. Aussi, loin de les examiner en eux-mêmes, je les considérerai dans les causes qui les ont produits, & dans leurs rapports avec l'histoire des arts & des mœurs. Mais je ne puis présenter ici que des traits légers de ce tableau, & je les renfermerai dans la première partie de ce Mémoire; la seconde sera destinée à des discussions de critique.

P R E M I È R E P A R T I E.

Rome, dans ses commencemens, n'étoit qu'un amas d'habitations fragiles & peu commodes^a; tout s'y ressentoit de la sévérité des mœurs. Rome ayant été brûlée par les Gaulois, il sortit de ses cendres une nouvelle ville, plus difforme que l'ancienne; elle avoit été construite dans l'espace d'une année^b, sans ordre & sans alignement^c; des vuides immenses ou des sentiers étroits servoient de communication aux différens quartiers; & des édifices construits sans goût & sans art, renfermoient les vainqueurs des nations. Mais tandis que les particuliers ne connoissoient pour eux d'autre éclat que celui de la vertu, les ouvrages consacrés à l'utilité publique recevoient l'empreinte de la grandeur & le sceau de l'immortalité. Pendant le siège de Véies^d, on voulut donner une issue aux eaux du lac d'Albano, on creusa un canal dans la montagne même; les eaux

^a Donat. de urb. Rom. l. 1, c. 24. 25, & c. Plin. lib. XXXVI, cap. 15. Ovid. Fast. lib. 111, vers. 179.
^b Liv. l. VI, c. 4.
^c Id. l. V, c. 55.
Tacit. Annal. l. XV, c. 43.

^d Liv. l. V, c. 15. Cicer. de Divin. l. 1, c. 44. Plut. in Cam. pag. 131. Val. Max. l. 1, c. 6.

s'écoulèrent & s'écouleront à jamais dans la plaine. Pour concevoir la difficulté de cette entreprise, relativement à ces siècles reculés, il faut se rappeler que l'empereur Claude ayant voulu faire un canal semblable au lac Fucin, trente mille ouvriers y travaillèrent pendant l'espace de onze années.

Suet. in Claud. cap. 20. Plin. lib. XXXVI, cap. 15.

Dans ces premiers temps, la plupart des ouvrages publics étoient faits de grosses pierres quarrées, unies & jointes, sans ciment. Tel est ce grand égout, qui a dans oeuvre douze

Ficoron. vestig. di Rom. antic. c. 4, p. 12. Liv. l. VI, 4. Ciamp. veter. monum. l. I, c. 8. p. 66. Donat. p. 92.

pieds quelques pouces, tant en hauteur qu'en largeur; tels sont quelques-uns de ces édifices construits sur les flancs du Capitole. Ces ouvrages, ainsi que la plupart des aqueducs & des grands chemins, doivent se rapporter au temps des Rois ou de la République; il y a dix-sept siècles qu'ils faisoient l'étonnement de ces Romains, qui avoient vû les pyramides d'Égypte, & ils subsistent encore plus ou moins dégradés par

Pl. l. XXXVI, cap. 15. Strab. lib. V, p. 235. Dionys. Halic. l. III, p. 200. éd. Wechel.

l'outrage non du temps, mais des hommes. Quel principe avoit donc tourné le génie de ce peuple naissant vers de si grandes entreprises? Ce fut une nation voisine, qui avoit alors l'empire des arts, comme elle l'a eu dans la suite sous les Médicis; les Étrusques, qui faisoient des choses admirables chez eux, vinrent en faire de semblables à Rome. Les historiens le disent; & ce qui me le prouve encore mieux, c'est la conformité des plus anciens monumens de cette ville, avec ceux que j'ai vûs à Cortone, à Fiesole & dans d'autres villes de la Toscane.

Liv. l. I, c. 55.

Le goût de ces monumens est mâle & sévère; il s'assortissoit au caractère des Romains, qui lui associèrent dans la suite le goût d'une magnificence qui dégénéra bien-tôt en luxe. Cette révolution se fit dans le VII.^e siècle de Rome: la conquête de la Grèce en fut le principe; Q. Cæcilius Metellus en fut l'auteur: *Primus omnium..... vel magnificentia vel luxuria princeps fuit*, dit Paterculus, & il le dit, parce que Metellus fut le premier qui employa le marbre dans les édifices. Vers l'an 662 de Rome, Crassus l'Orateur plaça quatre colonnes de marbre dans le vestibule de sa maison, située sur le mont Palatin; il en fut repris par le censeur C. Domitius, &

Lib. I, cap. 11.

Plin. l. XVII, c. 1. Val. Max. l. IX, c. 1. Donat. l. I, c. 25.

Brutus lui donna le nom de *Venus Palatina*. Suivons les progrès du luxe. L'an 676, la maison de M. Lepidus étoit la plus belle de Rome; trente-cinq ans après, cent autres maisons la surpassoient en beauté, & celles-ci furent bien tôt effacées par celles de Caligula & de Néron.

Pl. l. xxxvi, cap. 3. Id. ibid. c. 15.

Alors la vanité ne connut plus de bornes. Les mines & les carrières s'épuisoient sans la satisfaire; qu'on juge de la quantité de colonnes de granite, de porphyre & de différens marbres qu'on voyoit à Rome autrefois, il en reste encore plus de six mille. Les Romains continuèrent à se répandre dans les provinces, ils y conquéroient les tableaux, les statues, les arts, les artistes, & les portoient à Rome. Les Empereurs favorisèrent un luxe qui occupoit les esprits & amollissoit les cœurs. Auguste se glorifioit d'avoir trouvé une ville de brique & de l'avoir convertie en marbre. Néron, cruel jusque dans ses bienfaits, brûla Rome pour l'embellir; ses successeurs la décorèrent à l'envi l'un de l'autre, & les écrivains, éblouis de tant de merveilles, s'écrièrent que le monde entier étoit dans un seul lieu.

Suet. in Aug. cap. 29. Suet. in Neron. cap. 38.

Pl. l. xxxvi, cap. 15.

Cette ville a disparu; il n'en reste que les fondations recouvertes de terre dans les lieux où étoit une partie de l'ancienne Rome, & d'édifices dans les lieux où la nouvelle est construite; il reste sur le mont Palatin les ruines informes du palais des Empereurs, & en d'autres endroits, des débris dont on ne peut expliquer l'objet; il reste enfin quelques monumens qui justifient la surprise qu'éprouva l'empereur Constante à l'aspect de cette ville, & qui peuvent nous faire juger de ses malheurs, comme on juge d'un naufrage par les mâts à demi-brisés & les voiles déchirées qui flottent sur l'eau.

Amm. Marcell. lib. xvi, p. 131.

Un peuple également incapable de supporter la servitude & la liberté^a, les vices & les remèdes de ses vices^b, ne pouvoit être subjugué que par la mollesse; & s'il joignoit à cette licence d'esprit le sentiment trop présent de sa supériorité passée, on ne pouvoit mieux nourrir & éteindre tout à la fois ses prétentions qu'en lui proposant de petits objets d'émulation, des combats domestiques où il signaleroit son adresse plustôt

^a *Tacit. Hist. l. 1, c. 16.*
^b *Liv. Praef.*

que sa valeur. On l'assembla dans des thermes magnifiques ; où se trouvoient toutes sortes de bains & de parfums , toutes sortes d'exercices tant pour l'esprit que pour le corps. Le peuple accourut en foule , & perdit dans le sein de ces délices & de ces victoires obscures le sentiment de sa force & jusqu'au souvenir de ses triomphes. Rome comptoit plusieurs de ces édifices dans son enceinte , & tous avoient été construits du temps des Empereurs. Il reste d'assez grandes parties des thermes de Titus , dont les voûtes souterraines sont ornées de peintures que Raphaël ne dédaigna pas d'imiter ; de ceux de Caracalla , où l'on a découvert tant de statues ; de ceux de Dioclétien , dont une pièce forme la grande église des Chartreux , & dont le plan , après avoir été gravé plusieurs fois , vient d'être levé avec plus d'exactitude encore par M.^{rs} Moreau & d'Wailly , Pensionnaires de l'Académie de France.

Un peuple dangereux dans l'oïiveté , & devenu oïif par les libéralités des Empereurs , par la multiplicité des esclaves , & par la cessation des comices , devoit être fixé par la continuité des spectacles : de-là ce nombre de cirques , de naumachies , de théâtres & d'amphithéâtres. A l'exception des cirques , tous ces édifices n'ont été construits d'une manière solide que sur la fin de la République & du temps des Empereurs. L'an 601 on avoit commencé d'élever en bois un théâtre permanent^a , les mœurs s'alarmèrent , & on le détruisit aussi-tôt : Pompée en construisit un de pierre , dont il reste quelques vestiges ; l'auteur fut blâmé^b , & l'ouvrage resta : mais , sous Auguste , on ne fit point un crime à Balbus d'avoir bâti ce théâtre qui portoit son nom^c , & qui ne subsiste plus , ni à ce Prince d'avoir élevé ou du moins achevé celui de Marcellus^d , dont l'élégante architecture , encore exposée aux regards des modernes , leur a fourni les proportions de l'ordre dorique.

Il y avoit plusieurs amphithéâtres à Rome , celui de Statilius Taurus , qui est détruit ; celui qu'on appelle *Castrense* , qui n'offre rien de singulier , & celui de Vespasien , plus connu sous le nom de *Colisée*. Ce monument , qu'on ne peut se lasser de voir & d'admirer , est construit de grosses pierres tiburtines , unies

Pl. l. XXXVI, cap. 15.

Descript. urb. Rom. Murat. inscr. t. IV, pag. MMCXXXIII.

^a *Liv. epit. lib. XLVIII. Vell. Patere. lib. 1, cap. 15. Tacit. Ann. lib. XIV, cap. 20.*

^b *Tacit. ibid. Suet. in Aug. cap. 29.*

^d *Suet. ibid. Dion, l. LIV, pag. 725, edit. Reimar.*

unies entr'elles par des crampons scellés pour l'ordinaire dans une des pierres ; plusieurs Antiquaires ont pensé que les Anciens n'employoient que le cuivre dans les ouvrages d'une certaine solidité. J'ai examiné en conséquence ces brèches, que l'avidité du peuple a faites dans les assises inférieures du Colisée, pour en arracher les liens qui les unissoient ; j'ai trouvé presque par-tout des traces sensibles de rouille, & en quelques endroits des crampons que j'ai fait examiner avec soin par des Serruriers ; ils sont de fer (c).

On attribue communément à la fureur des Barbares la ruine des plus beaux édifices de l'ancienne Rome. Je pense que c'est une erreur ; des soldats avides de butin, n'avoient ni le pouvoir ni le loisir d'abattre des monumens si solides. L'ignorance, l'intérêt, les guerres particulières des seigneurs Romains ont presque tout détruit. Dans une lettre manuscrite, qui se trouve au trésor des archives à Rome, & qu'on m'a communiquée, il est parlé d'un accord projeté entre les chefs des factions qui déchiroient cette ville ; on y voit entre autres articles, que le Colisée sera commun aux différens partis, & qu'il sera permis d'en arracher les pierres : *Et praterea, si omnes concordarent de faciendo tiburtinam, quod esset commune id quod foderetur.* Ainsi ce monument que les Barbares avoient respecté, étoit déjà regardé dès le quatorzième siècle, comme une carrière propre à fournir d'excellens matériaux.

La largeur des arcades du Colisée, l'épaisseur des pieds-droits qui les soutiennent, n'est pas uniforme par-tout. Cette irrégularité se trouve souvent dans les monumens anciens, & surtout dans le Panthéon : elle provient quelquefois d'une cause accidentelle ; mais dans le Colisée, elle ne peut être attribuée qu'aux ouvriers. Je m'en suis aperçu à l'occasion de quelques mesures que je faisois prendre avec le P. Jacquier ; elles avoient pour objet de déterminer à peu près ce que coûteroit aujourd'hui la seule enceinte extérieure de cette masse énorme. Le calcul établi sur la réduction du mur entier en palmes cubiques,

(c) On en a trouvé aussi de bronze. *Voy. Ficor. vestig. di Roma antic. pag. 39.*

*Epistol. lib. V.
epist. 42.*

& sur les détails de la main-d'œuvre, nous a donné la somme d'environ dix-sept millions de notre monnaie. Que seroit-ce donc, si nous avions pu évaluer la dépense de tout le Colisée. Ainsi Cassiodore n'a point exagéré, en disant que Titus ou plutôt Vespasien avoit fait couler un fleuve d'or pour construire ce monument; ainsi nous n'exagérons pas nous-mêmes, lorsque nous décrivons la magnificence que les Empereurs étaloient pour nourrir l'attrait des spectacles dans l'esprit du peuple Romain.

C'est encore par ce motif qu'ils décoroient les cirques de ces fameux obélisques dont ils dépouilloient l'Égypte. Tous sont de granite; tous, à l'exception de ceux de S.^t Pierre & de S.^{te} Marie-Majeure, sont chargés d'hiéroglyphes, dont le travail mérite un moment d'attention. Gravés en creux, on les auroit à peine distingués; laissés en relief, ils n'auroient pu résister à la durée de tant de siècles; d'ailleurs, comme ils ne se groupent point, tous ces corps saillans disposés en cordons sur les faces de l'obélisque, en auroient altéré la forme en produisant un effet désagréable; on a donc pris le parti de réunir les deux procédés. Le plan des figures est en creux; mais dans ce creux les figures ont un relief léger & garanti tout autour par la vive arête du granite, c'est comme l'empreinte d'un cachet dans la cire. Ce genre de travail, qu'on observe aussi dans les hiéroglyphes de plusieurs grandes statues Égyptiennes, a peut-être fourni l'idée d'un monument Égyptien que j'ai vû au palais de Cappel monte à Naples, au palais Verospi à Rome, & dans plusieurs autres cabinets: c'est une figure accroupie, tenant sur ses genoux une espèce de niche; au fond de laquelle est un Osiris debout, à trois quarts de relief; le tout d'un seul bloc de marbre. Il est à présumer que cette niche n'étoit, dans les commencemens, qu'une simple table ornée d'une figure hiéroglyphique, comme on en voit entre les mains de quelques statues Égyptiennes, & qu'elle prit une nouvelle forme, lorsqu'on voulut donner aux hiéroglyphes plus de relief & de rondeur. Cette remarque nous engage à placer ces sortes de monumens dans un temps

postérieur à celui des obélisques, dont l'idée va nous rappeler celles des colonnes.

Entre le mont Quirinal & le Capitole, étoit une vallée étroite, où Trajan voulut construire un *forum* ou marché public. Il fallut aplanir le terrain ; & pour marquer jusqu'à quelle profondeur la montagne s'étoit abaissée, on éleva en forme de *témoin* une colonne dont la hauteur est d'environ cent dix pieds, sans y comprendre la figure de Trajan, dont elle étoit surmontée ; le fût de la colonne, qui dans sa partie inférieure a dix à onze pieds de diamètre, est formé de vingt-trois blocs de marbre placés horizontalement l'un sur l'autre ; dans l'intérieur on a pratiqué un escalier de cent quatre-vingt-trois marches éclairées par quarante - une fenêtres ; & pour qu'il ne manquât rien à la grandeur de l'idée, les victoires de Trajan contre les Daces sont représentées autour de ce monument extraordinaire.

La colonne Trajane a servi de modèle aux colonnes élevées pour ses successeurs. Celle de M. Aurèle, plus connue sous le nom d'*Antonine*, n'en est pour ainsi dire que la copie ; & cette autre de granite, qu'on avoit faite pour Antonin, & qu'on devoit placer à monte Citorio, paroît en être une imitation. Considérons un moment les bas-reliefs qui serpentent autour des deux premières ; c'est l'histoire circonstanciée de deux grandes guerres, c'est le développement des marches, des sièges, des batailles. Ces objets nous frappent encore aujourd'hui ; mais quel intérêt devoient-ils inspirer à ces légionnaires qui, reconnoissant dans ces tableaux les postes qu'ils avoient occupés, les étendards sous lesquels ils avoient combattu, sembloient y partager la gloire du Prince dont ils avoient partagé les travaux. Non, il n'est point de monumens plus propres à conserver la mémoire des faits éclatans, sur-tout si l'on y joignoit des inscriptions relatives à chaque fait particulier. On se révoltera peut-être contre cette dernière idée ; mais elle est appuyée sur l'exemple des Grecs & sur l'autorité de la raison ; Polygnote mettoit des inscriptions dans ses tableaux, & ce n'est pas à force d'énigmes qu'on se fait entendre de la postérité.

*Dion. lib.
LXV:111, c. 11,
pag. 1133.
edit. Reim.*

*Panf. lib. x,
p. 360.*

*Suet. in Aug.
cap. 29.*

Auguste exhortoit les Sénateurs à concourir à l'embellissement de Rome. Ses successeurs leur laissèrent à peine la liberté d'orner leurs mausolées. Je dirai un mot de ces édifices, pour connoître de plus en plus l'esprit & le goût des Romains dans leurs monumens. J'ai vû à Pallazzolo, sur le lac d'Albano, un tombeau dont je n'ai trouvé nulle part la description. Sur la face d'un rocher qui est auprès du lac, sont gravés douze faisceaux, une chaire curule, un sceptre surmonté d'un aigle, & une inscription qu'on ne peut pas lire du pied du rocher; au dessus plusieurs marches s'élèvent en pyramide, comme on nous représente le tombeau de Mausole; à côté des marches, un petit corridor conduit à une chambre qui a onze pieds deux pouces de long sur neuf pieds six pouces de largeur; le tout est sculpté, taillé & creusé dans le roc. Il n'est pas nécessaire d'avertir que ce monument est du temps de la République, on le voit à sa simplicité & à sa solidité; mais il faut observer cette forme pyramidale empruntée des Égyptiens ou des Étrusques: car les deux nations la connurent également, & les Romains l'employèrent non seulement pour le tombeau de Cestius, qui subsiste encore, mais aussi pour d'autres tombeaux que le temps a détruits. Quelquefois ces pyramides étoient en forme de cones, & placées sur une base carrée; & telles sont en effet celles qu'on voit dans ce tombeau d'Albano, qu'une fausse tradition attribue aux Curiaces.

La plupart des mausolées construits vers le temps des premiers Empereurs, celui de Cecilia Metella à deux milles de Rome; celui de la famille Plautia, auprès de Tivoli; celui de Plancus, à Gaëtte, semblent participer de cette forme. Ce sont de grandes tours rondes, posées sur des soubassemens carrés. Ces tours étoient quelquefois environnées d'un rang de colonnes; ce qui me feroit soupçonner que ce prétendu temple de la Sibylle, qu'on voit à Tivoli, & sur lequel on lit cette inscription, L. GELLIO L. F. étoit le tombeau de la famille Gellia.

Ces mausolées se distinguent par un goût de simplicité dont on s'écarta bien-tôt avec cette gradation de magnificence &

de luxe que nous avons remarquée jusqu'ici dans l'histoire des monumens. Du temps de Strabon, celui d'Auguste passoit pour un des plus beaux édifices de Rome. Celui d'Hadrien, dont le massif fait le château Saint-Ange, fut décoré de deux rangs de colonnes; on prétend que celui de Sévère en avoit sept rangs. Enfin Élagabale fit construire une tour qu'on devoit enrichir d'or & de pierres précieuses, & d'où il devoit se précipiter en cas de surprise; c'étoit, disoit-il, pour mourir dans le sein du luxe.

*Strab. lib. V.
p. 236.*

*Bellor. sep. ant.
pl. 77.
Donat. de urb.
Rom. p. 339.*

*Lamprid. pag.
113.*

On plaçoit les tombeaux sur les chemins publics qui aboutissoient à Rome. Notre délicatesse s'alarmeroit d'un pareil usage. Les Romains vouloient se rendre présens à la postérité, & forcer leurs héritiers à veiller à la conservation de ces monumens exposés en spectacles. Ceux des principales familles bordoient les voies Appienne & Flaminienne, qui faisoient la plus grande communication de Rome avec les provinces; la première conduisoit au midi & à l'orient, la seconde au nord & à l'occident.

Les cendres étoient renfermées dans des urnes qui furent successivement de terre cuite, de pierre, de marbre, de verre, de porphyre, & d'une matière plus précieuse encore. On en voit un nombre infini dans la maison de campagne de M. le cardinal Passionei, à Fiescati, dans toutes celles qui sont autour de Rome, ainsi que dans des cabinets particuliers. Les unes sont rondes, & paroissent faites d'après ces mausolées dont j'ai parlé; les autres sont carrées, & ressemblent à des maisons. On y distingue le toit avec ses divisions, & la porte tantôt fermée, tantôt à demi-ouverte, & quelquefois occupée par le génie de la mort. Et voilà pourquoi dans les Poètes, ainsi que dans les inscriptions, les tombeaux sont appelés des maisons éternelles; & voilà peut-être la véritable explication de ce passage d'Horace:

*Jam te premet nox, Fabulaque manes,
Et domus exilis Plutonia.*

Lib. I, od. 1V.

Plus on examine les édifices qui restent de l'ancienne Rome,
Eeee iij

plus on étudie les témoignages des auteurs, plus on se confirme dans cette réflexion générale, que les monumens y suivirent les progrès des mœurs, & qu'ils furent successivement grands, magnifiques, fastueux & barbares.

Cette règle pouvoit sans doute s'appliquer aux maisons des particuliers; mais elles ne subsistent plus, & il ne reste que les débris des ornemens qui les embellissoient. Ces ornemens, dont la plupart leur étoient communs avec les édifices publics, forment aujourd'hui ces riches collections d'antiques, où l'on rassemble avec soin ce que le temps n'a pas consumé, ce que l'avarice n'a pas dénaturé, ce que l'ignorance n'a pas détruit. Nous allons parcourir rapidement quelques-unes de ces classes; nous commencerons par les mosaïques.

Cet art transmis des Grecs aux Romains, perpétué en Italie dans les temps barbares, & perfectionné à Rome dans ces derniers siècles, pour faire l'admiration des siècles à venir, consiste à distribuer sur une surface unie de petits fragmens d'une matière dure, taillés la plupart en forme de cubes; à les assortir avec soin, à les lier entre eux par le ciment le plus impénétrable, à leur donner tout le poli possible.

Ces fragmens sont pour l'ordinaire de marbre; leur forme & leur arrangement contribuoient au dessein de l'ouvrage, leur petitesse à son élégance, la richesse de leurs couleurs à son éclat.

*Blas. Caryoph.
de antiq. marmor.*

Les carrières de la Sicile & de la Grèce fournissoient aux artistes plusieurs couleurs principales, & chacune de ces couleurs se nuancoit dans les différens marbres. Tandis que la neige brilloit sur celui de Paros, l'albâtre se retraçoit sur celui de Synnada en Phrygie, & l'ivoire sur un autre marbre de l'Asie mineure; celui d'Iassus en Carie, offroit un rouge de sang, au lieu que les rubis & les grenats sembloient étinceler sur les marbres de Sicile. Quand une couleur principale ou les nuances d'une couleur manquoient aux artistes, on y suppléoit en diverses manières. 1.° Par les émaux; ainsi dans les mosaïques découvertes chez les RR. PP. Jésuites à Frescati, & conservées dans le cabinet de leur collège à Rome, c'est une

pâte qui forme l'azur. 2.^o Par les briques; on voit, dans une de ces mosaïques, un jaune de marbre & un autre jaune qui est de brique.

On trouve des mosaïques simplement en émaux, telles étoient celles dont on avoit décoré les murs & le pavé d'une maison découverte dans ces derniers temps à Surrento, & qu'on attribuoit à Pollion (d).

Parmi celles qui sont à Rome, il en est peu qui justifient l'idée qu'on s'en fait communément; mais il faut y distinguer ces fragmens précieux que M. Furietti (e) a eu le bonheur de trouver dans la villa d'Hadrien, à Tivoli, & le mérite d'éclaircir, dans un ouvrage distingué par une érudition choisie. Celui qui représente quatre colombes sur le bord d'un vase, est remarquable par la beauté du travail, & par ses rapports avec un sujet semblable traité par Sosus, dans une maison de Pergame. M. Furietti prétend qu'Hadrien l'en avoit fait détacher pour en orner sa maison de Tivoli; on pourroit dire aussi que ce Prince s'étoit contenté d'en avoir une copie, & par-là on répondroit aux difficultés que présente le texte de Pline.

De Mosaïcis,
in-4.^o, Roma,
1752.

Ibid. p. 33.

Pl. l. xxxvi,
cap. 25.

Mais un monument qui doit singulièrement intéresser les Antiquaires, est cette fameuse mosaïque qui couvroit autrefois le sanctuaire d'un temple à Præneste, & qu'on voit aujourd'hui dans le Palais des princes Barberins, à Palestrine; sa longueur est d'environ dix-huit pieds, sa largeur de quatorze pieds quelques pouces. Elle représente, dans sa partie supérieure, un pays de montagnes rempli de chasseurs & d'animaux, qui ne laissent aucun lieu de douter que la scène ne soit en Égypte. Les noms de ces animaux sont tracés en caractères grecs. Je les ai vérifiés avec d'autant plus de soin, que dans les gravûres quelques-uns ne répondent pas aux animaux qu'ils désignent, que d'autres ont été omis, & que plusieurs ont été entièrement altérés. Dans la partie inférieure de la mosaïque, on voit le

(d) Il est fait mention de ces mosaïques à la page 64 d'un traité intitulé, *de sacris Christianorum Balneis*, réimprimé à Rome en 1748, & composé par le P. Paciaudi;

célèbre par des ouvrages où brillent à la fois l'esprit, la modestie & le savoir.

(e) Aujourd'hui M. le Cardinal Furietti.

Nil serpentant autour de plusieurs petites isles, des bateaux à rames ou à voiles, des Égyptiens poursuivant des crocodiles qui se cachent dans les roseaux, des cabanes rustiques, des édifices superbes, des Prêtres s'occupant de cérémonies religieuses dans leurs temples, des Égyptiennes couchées au bord d'un canal, sous un berceau, & tenant des coupes ou des instrumens de musique; enfin une tente superbe, auprès de laquelle un Général, suivi de plusieurs soldats armés de lances & de boucliers, s'avance vers une femme qui tenant une palme de la main gauche, lui présente de la droite une espèce de guirlande. Une si riche composition devoit exercer la sagacité des Antiquaires. Le P. Kircher^a y découvrit les vicissitudes de la fortune; M. le cardinal de Polignac^b, l'arrivée d'Alexandre en Égypte; le P. Montfaucon^c, les spectacles du Nil, de l'Égypte & de l'Éthiopie.

^a *Vet. & nov. Lat. p. 101.*
^b *Cecon. flor. di Palest. p. 48.*
^c *Supplem. de l'Antiq. expliq. t. IV, p. 148.*

A ces opinions, que je ne serois que trop disposé à respecter, j'en substitue une qui aura du moins le mérite de la nouveauté. Tous les traits de la mosaïque me paroissent exprimer l'arrivée de l'empereur Hadrien dans un canton de la haute Égypte. Je ne puis en rapporter les preuves, & je les réserve pour un Mémoire particulier.

Les maisons, ainsi que les temples, étoient non seulement ornées de mosaïques, mais encore de statues. Les premières eurent d'abord pour objet d'honorer les Dieux ou le mérite; mais, comme le règne des vertus finit où commence celui du luxe, on vit dans la suite la plupart de ces monumens décernés sans choix, & multipliés sans besoin. On continua pendant tout l'Empire, d'en exposer aux hommages du public; mais que les motifs de ces consécérations éclatantes étoient différens de ce qu'ils avoient été auparavant! Auguste, voulant orner de statues le *forum* qu'il venoit de construire; y mit celles des grands hommes; Alexandre Sévère ayant voulu décorer de la même manière le *forum* de Nerva, n'y plaça que des statues d'Empereurs.

Suet. in Aug. cap. 31.

Lamprid. in Alex. Sev. pag. 123.

Quand on a dit que Rome étoit autrefois peuplée de statues & de bustes, on n'a point forcé les expressions. Des Antiquaires m'ont

m'ont assuré qu'ils en avoient compté, soit dans cette ville, soit dans les maisons de campagne, près de soixante-dix mille. C'est à ceux qui cultivent les arts qu'il appartient d'apprécier le petit nombre de chefs-d'œuvres que le temps n'a pas détruits. Pour nous, uniquement bornés à des discussions critiques, nous tâcherons d'abord de résoudre une question qu'on a souvent proposée. Pourquoi de tant de célèbres statues mentionnées dans Pline, à peine en reste-t-il une ou deux à Rome? C'est qu'il paroît par les textes de Pline même, que les anciens Statuaires ne gravoient pas leurs noms sur tous les ouvrages qui sortoient de leurs mains, & qu'ainsi l'Apollon du Belvédère, la Vénus de Médicis, &c. peuvent être mises au nombre de celles que Pline a citées avec éloge. On repliqueroit en vain qu'elles n'ont pas été découvertes dans les lieux indiqués par cet auteur. Pourroit-on ignorer que les Empereurs les déplaçoient continuellement pour en décorer les édifices qu'ils faisoient construire.

*Lib. xxxvi.
Ibid. cap. 5.*

Les yeux ne sont pas toujours traités de la même manière dans les statues antiques; la plupart ont des prunelles, les autres en sont privés. J'ai suivi cette différence dans les figures des arcs de triomphe, & dans cette immense quantité de statues & de bustes que j'ai vus à Rome, à Florence, à Naples & en plusieurs endroits de l'Italie. Il m'a paru qu'il en résultoit une règle qui ne souffre presque point d'exception; c'est que les sculpteurs en marbre n'ont commencé à tracer des prunelles dans les yeux que vers le temps d'Hadrien (*f*). On conçoit aisément la fécondité de ce principe pour déterminer à peu près le temps d'une statue.

J'aurois voulu fixer également l'usage de ces agraffes de cuivre, faites en forme de lyre, & si communes dans les cabinets. Suivant les Antiquaires, elles arrêtoient sur l'épaule les extrémités des vêtements; néanmoins je n'en ai vu qu'une foible indication dans un bas-relief du Capitole, & par-tout ailleurs je n'ai trouvé que des agraffes rondes & en forme de boutons.

(*f*) Les Graveurs en médailles exprimoient les prunelles long-temps avant le règne d'Hadrien; mais je ne parle ici que des Sculpteurs en marbre.

Presque toutes les statues qu'on découvre, sont mutilées ; on les répare aussi-tôt à Rome. Ce n'est pas mon dessein de m'élever contre cet usage ; cependant je ne vois pas que le torse du Belvédér mérite moins d'éloges pour n'avoir pas été restauré, ni que tant d'autres statues en méritent davantage pour l'avoir été. C'est un abus d'en confier le soin à des ouvriers qui ne connoissent pas les règles austères du costume, c'est un abus de les graver sans avertir du mélange qui les altère même en les embellissant, c'est un abus d'établir une opinion sur ces gravures infidèles. J'insiste sur ce dernier article, parce que les statues ont éprouvé des changemens, non seulement de nos jours, mais encore du temps des Romains. Entre autres exemples, souvenons-nous de ce fameux colosse qui parut avec une nouvelle tête sous plusieurs règnes, & qu'on vit successivement sous les traits de Néron, d'Apollon, d'Hadrien & de Commode.

Les Romains connurent les Toscans, & ils eurent des statues Étrusques ; ils connurent les Grecs, & ils recherchèrent les statues Grecques ; ils connurent les Égyptiens, & ils acquirent des statues Égyptiennes. Ces dernières s'étoient multipliées à Rome, & il s'en est découvert un assez grand nombre. Il paroît que plusieurs de ces figures ont été faites dans cette ville du temps d'Hadrien, les artistes y reconnoissent un goût romain ; mais comme je me suis interdit les preuves tirées des règles de l'art, j'observerai que deux de ces statues conservées au Capitole, sont d'un marbre blanc que les Égyptiens ne paroissent pas avoir employé pour ces monumens. Cet exemple m'enhardit, & j'ajoute que, parmi les obélisques transportés d'Égypte à Rome, il s'en trouvoit, suivant les apparences, que les Romains avoient tout récemment fait tailler dans la carrière ; tel est peut-être celui du cirque de Néron, placé aujourd'hui devant l'église de S.^t Pierre, & que Pline dit avoir été fait sur le modèle de l'obélisque de Nuncoreus fils de Sésostris.

*Lib. xxxvi,
cap. 10.*

Il s'est conservé peu de grandes statues de bronze ; mais on trouve quantité de petites figures de ce métal dans les collections particulières, & sur-tout dans celle du collège Romain,

commencée par le P. Kircher, & devenue, par les soins éclairés du P. Contucci, la plus riche de l'Europe, si l'on en excepte celle du roi de Naples. J'en ai tiré le dessin d'un bronze qu'on a découvert en Sardaigne, avec plusieurs figures de ce métal, qui sont dans le même cabinet & dans celui de l'Université de Turin; il représente un Soldat avec ses armes, une petite charrette & une corbeille pour transporter de la terre; il tient la poignée d'une épée, des javelots & un bouclier rond qu'on pourroit prendre pour le Pelta que les Anciens donnent aux Sardes (*planche 1.^{re}*). *Strab. lib. V.
p. 225.*

On n'avoit point encore fait connoître les monumens de ces peuples; tous ceux que j'ai vûs, & deux entre autres que j'ai rapportés pour le Cabinet du Roi, représentent des Soldats (*g*), à l'exception de quelques bas-reliefs conservés à Turin. Ce sont de petites figures Égyptiennes, placées au fond d'une niche, comme celles que j'ai décrites plus haut; elles sont d'une pierre tendre, & paroissent travaillées en Sardaigne. Mais on n'en sauroit conclurre que les habitans de cette isle fussent venus d'Égypte; le commerce & des circonstances particulières ont plus répandu de cultes & d'usages que les transmigrations des peuples. On a trouvé dans Herculanium des peintures représentant des prêtres Égyptiens occupés d'un sacrifice. Et pourquoi recourir à des exemples, lorsque nous avons des faits à citer. Tibère bannit de Rome & fit passer en Sardaigne tous ceux qui suivoient les rites Égyptiens; c'est de-là que nous viennent les bas-reliefs découverts dans cette isle, & c'est ce qui prouve aussi que les figures accroupies, qui tiennent des bas-reliefs semblables sur leurs genoux, sont, comme je l'ai dit plus haut, bien postérieures au temps des obélisques. *Tacit. Annal.
l. 11, c. 85.*

Je ne dirai qu'un mot des bas-reliefs qui nous restent de l'ancienne Rome; ceux qui ont servi à des monumens publics sont pour l'ordinaire d'un dessin élégant, & fournissent des lumières à l'histoire; la plupart des autres ne retracent aux

(*g*) Tel est encore celui que M. Gori a publié, & qu'il prend pour une divinité Étrusque. *Mus. Etr. t. 1, tab. CIIII, n. 1 & 2.*

yeux que des traits de la fable, & se trouvent répétés sur différentes urnes sépulcrales auxquelles ils servoient d'ornemens. C'est sur-tout de ces derniers que plusieurs palais de la nouvelle Rome sont revêtus, par la même raison que les tombeaux des Papes sont couverts de marbres arrachés aux palais de l'ancienne Rome.

Je mets dans une classe particulière les bas-reliefs qui représentent des sujets tirés des temps héroïques : tel est celui des travaux d'Hercule, au palais Farnèse ; celui de la consécration d'Homère, au palais Colonne ; celui de la guerre de Troie, au palais Spada, & quelques autres publiés par divers Antiquaires. Je pense qu'ils étoient destinés par les Rhéteurs Grecs, chargés de l'éducation des jeunes Romains, à leur remettre sous les yeux les principaux traits de la Mythologie. Pour en avoir une juste idée, il suffira de jeter les yeux sur un fragment qui n'a jamais été gravé (*h*), & que M. le marquis Rhondanini a eu la bonté de me communiquer (*planche 11*). Le sujet tiré du x.^e livre de l'Odyssée, est divisé en trois plans ; dans le premier, Ulysse arrive dans l'isle de Circé : Mercure le prévient sur les prestiges de Circé, & lui donne la plante nommée *Moly* ; c'est ce qui est exprimé par ces mots tracés au dessous, ΟΔΥΣΣΕΕ.. ΤΟ ΜΩΛΥ ΕΡΜΗΣ. Dans le second, Ulysse tient la coupe fatale qui doit le transformer en animal ; au lieu de la goûter, il tire son épée, & Circé qui tient sa baguette à la main, tombe à ses genoux : on y lit ΟΔΥΣΣΕΥΣ ΚΙΡΚΗ ; *Ulysse, Circé*. Dans le troisième, Ulysse oblige cette Nymphe à délivrer ses compagnons, qui paroissent sous la forme d'un cerf, d'un bélier, d'un lion, &c. Outre les noms d'Ulysse & de Circé, on y trouve encore ces deux mots, ΕΤΑΙΡΟΙ ΤΕΘΗΡΙΩΜΕΝΟΙ, c'est-à-dire, *compagnons d'Ulysse changés en animaux*. On lit au dessous du bas-relief : ΕΚ ΤΗΣ ΔΙΗΓΗΣΕΩΣ ΤΗΣ ΠΡΟΣ

(*h*) Depuis que j'ai lû ce Mémoire, M. l'abbé Ridolfino Venuti, à qui nous devons plusieurs ouvrages fort estimables, a expliqué ce bas-

relief dans une Dissertation intitulée : *la favola di Circe rappresentata in un antico Greco Bassorilievo di marmo. In Româ, 1758.*

ΑΛΚΙΝΟΥΝ ΤΟΥ ΚΑΠΠΑ, c'est-à-dire, tiré du récit qu'Ulysse fait au roi Alcinoüs dans le x.^e livre.

Je viens aux médailles qui faisoient le principal objet de mon voyage. Si mes recherches ont eu quelque succès, je le dois moins à mes efforts qu'aux circonstances heureuses où je me trouvois. M. le comte de Stainville (i) étoit alors ambassadeur de France auprès du S.^t Siège, il a daigné prendre le plus vif intérêt à un voyage dont il avoit eu la première idée, & dont il avoit facilité l'exécution. Ses bontés & celles de M.^e la comtesse de Stainville m'ont prévenu par-tout; elles m'ont rendu les cabinets accessibles & procuré les moyens de faire des acquisitions pour celui du Roi : je vais en donner une notice générale.

J'ai acquis près de trois cents médailles, dont la plupart sont précieuses par leur rareté; de ce nombre sont trois médaillons d'or, l'un de Gallien, l'autre de Constantius, le troisième du jeune Constantin; plusieurs médailles impériales en or, & entre autres celle de Vetrico qui manquoit non seulement au Cabinet du Roi, mais encore à presque tous les Cabinets du monde; quantité de médailles impériales en bronze, dont les unes éclairciront des points de chronologie, & les autres rempliront plusieurs lacunes dans les suites du Roi. On peut y remarquer sur-tout deux médailles d'Annia Faustina, troisième femme de l'empereur Élagabale; on n'avoit de cette Princesse, au Cabinet, qu'une médaille si mal conservée, qu'on y distinguoit à peine les traits de son visage.

Parmi les médailles des Rois, je citerai celle d'un Prince nommé *Abdissar*, dont les historiens n'ont fait aucune mention; celle d'Alexandre le Grand, avec une légende Étrusque; celle de Tarcondimotus, roi d'une partie de la Cilicie, qu'on ne connoissoit que dans le Cabinet de M. le marquis Maffei; & une autre qu'on ne connoît nulle part, & qui porte le nom de Gotarzès, roi des Parthes. Le mérite de cette médaille, qui a déjà fourni le sujet d'une Dissertation particulière au

(i) Aujourd'hui M. le duc & M.^e la duchesse de Choiseul.

P. Corfini, Général des écoles Pies, consiste en ce que presque tous les autres princes de cette Monarchie ayant pris sur leurs monumens le seul nom d'Arfacès, il est impossible de mettre un certain ordre dans leurs médailles ; celle de Gotarzès, par différens caractères & par la grossièreté même du travail, fournit des règles pour faciliter cet arrangement.

Les médailles de villes nous représentent plusieurs peuples dont les noms n'avoient pas encore paru à nos yeux sur ces sortes de monumens ; telles sont celles de Séleucie sur le Tigre, de la ville de Gongippia dans le Bosphore, de l'isle de Céos dans la mer Égée. On y remarque aussi plusieurs médailles de Sicile & de la grande Grèce, qui par l'élégance & la beauté du travail pourront donner la plus grande idée des artistes Grecs, & servir de modèle aux autres. Enfin ces différentes suites présentent des époques inconnues à Noris, à Vaillant & aux Antiquaires les plus célèbres.

Les principales villes d'Italie offrent des cabinets qui jouissent d'une longue réputation, & qui la méritent ; quelles richesses dans cette suite de médaillons qu'on voit au Vatican, dans cette nombreuse collection du roi des Deux-Sicules, dans ce cabinet des Médicis à Florence, dans celui de la reine Christine, conservé aujourd'hui chez M. le duc de Brasciano, & dans toutes ces collections particulières qu'on trouve à Rome, à Florence, à Naples, à Venise. Cependant, lorsque fortement occupé de ce que j'avois vû, de ce que j'avois admiré, je me suis rappelé tout ce que nos Rois ont fait pour former un Cabinet de médailles, tout ce que le zèle des Ministres leur a inspiré pour seconder de si nobles vûes, ces acquisitions nombreuses, ces voyages au Levant, en Italie, en Angleterre (*k*), il m'a paru que nous pouvions enfin jouir de nos avantages & les publier. C'est ainsi que Plinè, après avoir décrit les monumens des Nations étrangères, s'écrioit, au

(*k*) La plupart de ces voyages ont été entrepris sous le ministère de M. Colbert, de M. le comte de Mau- | repas, & de M. le comte d'Argenson, noms précieux aux Lettres, dont ils partageront à jamais la reconnaissance.

souvenir de ceux que Rome présentoit à ses regards: *verùm & ad urbis nostræ miracula transfire conveniat.* Chaque merveille en particulier sembloit effacer à ses yeux celles des autres peuples; mais l'assemblage de tant de beautés réunies, ne lui présentoit plus d'autre idée que celle d'un nouvel Univers renfermé dans une seule ville: *Universitate verò acervatâ & in quemdam unum cumulum conjeclâ, non alia magnitudo exsurgit, quàm si mundus alius quidam in uno loco narraretur.*

Pl. l. XXXVI,
cap. 15.

SECONDE PARTIE.

En examinant les monumens de Rome, j'avois soin de les comparer avec les copies que divers Antiquaires en avoient données, & je recueillois les fautes qui leur étoient échappées. Ce travail m'a procuré plusieurs corrections dont je vais donner quelques exemples.

I. Sur l'arc de Septime Sévère est une inscription en l'honneur de ce Prince & de son fils Caracalla. On s'est aperçu depuis long-temps qu'on l'avoit altérée dans la quatrième ligne, & qu'après la mort de Sévère, Caracalla fit effacer le nom & les qualités de Géta pour leur substituer ces mots: P. P. OPTIMIS FORTISSIMISQUE PRINCIPIBUS. Mais soit que la haine ait été mal servie, soit plutôt qu'il n'ait pas cru devoir la déguiser, au lieu de changer la table entière de l'inscription, on se contenta d'arracher en cet endroit les lettres de métal & les crampons qui les fixoient; & après avoir repoli la surface du marbre avec assez de négligence, on plaça d'autres lettres de bronze qu'on a depuis enlevées, de manière qu'il ne reste aujourd'hui que des traces profondes de la nouvelle leçon, confondues avec des traces légères & quelquefois imperceptibles de l'ancienne. Les Antiquaires se sont partagés, lorsqu'ils ont voulu rétablir cette dernière. M. Vaillant, de cette Académie, & M. Auzout, de l'Académie des Sciences, étant à Rome sur la fin du dernier siècle, appliquèrent des échelles sur l'arc de Sévère, pour la considérer de plus près; ils lûrent d'abord: ET P. SEPTIMIO GETAE NOBILISSIMO CAESARI OPT. Cette leçon, qui ne diffère

Suar. arc. Sept.
Scv. p. 2.

*Vaill. num.
præst. in Carac.
Morel, specim.
t. 1, p. 184.*

*Antiq. Hort.
l. 1, p. 48.*

de la véritable que par l'addition de ce dernier mot, qui s'étoit peut-être glissé par hasard dans leur copie, ne les ayant point satisfaits, ils lui en substituèrent une autre rapportée par Vaillant & par Morel: PVBLIO SEPTIMIO GETAE CAESARI PONTIF. M. Fontanini n'en adopta aucune. Il avoit, dit-il, examiné cent fois cette inscription avec un verre excellent, & il ne doutoit pas qu'il ne fallût y lire: ET L. FVLVIO PLAVTIANO PR. PR. COMITI AVGG. A ces variations j'ai cru devoir simplement opposer la copie figurée & très-fidèle de cette inscription (*pl. III*). Les lettres ponctuées désignent les anciennes lettres que Caracalla fit enlever, & qui réunies ensemble formoient cette leçon: ET P. SEPTIMIO GETAE NOBILISSIMO CAESARI. Outre qu'il reste sur le marbre même, examiné de près, des vestiges assez sensibles de la plupart des lettres, les ouvriers anciens suivoient certaines règles pour y placer les crampons qui les retenoient. Je les avois recueillies avec soin, dans une espèce d'alphabet, pour les appliquer un jour à l'inscription de la maison quarrée de Nîmes, lorsque M. le cardinal Passionei, dont le zèle pour le progrès des Lettres est connu de tous les Savans de l'Europe, eut la bonté de m'avertir qu'il avoit fait autrefois le même travail, & qu'il l'avoit communiqué à M. Fontanini, dans le temps que celui-ci travailloit sur l'inscription de l'arc de Sévère.

*Fabr. ad tab.
Iliac. p. 343.*

II. Dans le bas-relief qui représente Ulysse & Circé, & que j'ai rapporté plus haut, le temps a épargné les lettres qui sont au dessous de chaque figure; mais il a fort altéré les inscriptions des autres bas-reliefs semblables, & sur-tout celles de la table Iliaque, conservée au palais Spada, & publiée autrefois par Fabretti. Dans ce dernier monument on voit une petite colonne sur laquelle est tracé, en caractères très-fins, l'abrégé d'une partie de l'Iliade. Fabretti en a donné une copie pleine d'erreurs & de lacunes, que j'ai tâché de corriger & de rétablir, au moins en partie d'après l'original. Ainsi, *ligne 12*, au lieu de ΔΟΚΕΙ..... ΣΑΜΕΝΟΙΣ, *il faut lire* ΔΟΚΕΙ ΒΟΥΛΕΥΣΑΜΕΝΟΙΣ; *ligne 25*, au lieu de ΣΥΝΔΩΠΕΙ, *lisez* ΣΥΝΧΩΠΕΙ; *ligne 42*, au lieu de ces mots, ΚΑΙ ΤΩΝ ΑΠΙΣΤΕΩΝ

ΑΡΙΣΤΕΩΝ ΟΝΟΜΑΤΑ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ ΔΙΟΜΗΔΗΣ
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ ΜΑΧΑΩΝ ΕΥΡΥΠΥΛΟΣ ΕΠΙ ΤΑΣ ΝΑΥΣ
 ΑΝΑΛΩΤΟΥΣ; *lisez* ΚΑΙ ΤΩΝ ΑΡΙΣΤΕΩΝ ΤΡΩΘΕΝΤΕΣ
 ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ ΔΙΟΜΗΔΗΣ ΟΔΥΣΣΕΥΣ ΜΑΧΑΩΝ
 ΕΥΡΥΠΥΛΟΣ ΕΠΙ ΤΑΣ ΝΑΥΣ ΑΝΑΧΩΡΟΥΣΙΝ. Ce trait
 est tiré du xi.^e livre de l'Iliade. Homère y fait le détail
 d'un combat où furent effectivement blessés Agamemnon,
 Diomède, Ulysse, Eurypyle & Machaon. *Ligne 49*, il faut
 remplir ainsi la lacune: ΠΥΝΘΑΝΕΤΑΙ ΝΕΣΤΟΡΟΣ ΤΑ
 ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΜΑΧΗΝ; *ligne 51*, la lacune peut être ainsi
 remplie: ΕΙΣ ΤΟ ΤΙΧΟΣ ΕΙΣΠΙΠΤΙ, *pour* ΕΙΣΠΙΠΤΕΙ;
ligne 68, au lieu de ΕΝ ΔΕ ΕΠΙΤΡΟΠΗ ΤΑΥΤΗ, *il faut*
lire ΕΝ ΔΕ ΤΗ ΤΡΟΠΗ ΤΑΥΤΗ; *ligne 88*, au lieu de
 ΑΧΙΛΛΕΥΣ ΔΕ .. ΤΟΝ ΣΚΑΜΑΝΔΡΟΝ ΚΑΤΑΔΙΩΞΑΣ ..
 ΟΠΛΙΟΝ ΑΠΟΚΤΙΝΕΙ, *il faut lire* ΑΧΙΛΛΕΥΣ ΔΕΣ
 ΤΟΝ ΣΚΑΜΑΝΔΡΟΝ ΚΑΤΑΔΙΩΞΑΣ ΑΣΤΕΡΟΠΛΙΟΝ
 ΑΠΟΚΤΙΝΕΙ. Je supprime d'autres corrections qui ne me
 paroissent pas aussi assurées que les précédentes.

III. On conserve au palais Farnèse un monument sem-
 blable, pour la forme & le goût du travail, à la table Iliaque.
 Dans la partie supérieure, Hercule paroît entre deux femmes
 & quelques Satyres. Au dessous on a représenté son expiation
 par Admète, fille d'Eurysthée & prêtresse d'Argos. Ses travaux
 sont détaillés dans plusieurs inscriptions gravées sur deux co-
 lonnes & dans le champ de la table. Ces inscriptions, souvent
 publiées & toujours avec des leçons différentes, ont été en-
 richies de notes par le R. P. Corsini, des écoles Pies, qu'un
 mérite distingué & des connoissances profondes ont placé à
 la tête de son Ordre, & parmi les plus savans hommes d'Italie.
 Des diverses copies qu'on en avoit données, il en a formé une
 plus exacte que les autres, & presque par-tout conforme à
 l'original, qu'il n'étoit pas à portée de consulter. Je me bor-
 nerai donc à quelques remarques, qui ne diminueront rien
 du mérite de son travail.

*Hercul. Quies.
 & expias. in sol.*

Dans la partie supérieure, Hercule paroît tenant de la main
 gauche un vase dans lequel un Satyre plonge sa tête; on voit

au dessus du vase ces mots, ΗΡΑΚΛΗΣ ΑΝΑΠΑΟΜΕΝΟΣ, qui ne font aucune difficulté, & un autre mot dont les premières lettres sont à peine visibles, mais qui se terminoit en ΑΛΟΣ; auprès du Satyre est une femme désignée par ce nom, ΕΥΡΩΠΗ, & un autre Satyre dont le nom a disparu par un accident arrivé à la table, mais il en reste ces deux lettres, ΟΣ, qui en faisoient la terminaison. De l'autre côté d'Hercule on voit aussi une femme & deux Satyres; la table brisée en cet endroit, ne présente plus que les commencemens de deux noms, ce sont les syllabes ΒΑΙ & ΤΟΠ, qui se trouvant transposées dans une des copies qu'avoit vûes le P. Corsini, l'ont engagé dans des conjectures détruites par l'inspection du monument. D'après cette exposition, il est clair qu'on a voulu représenter, dans cette partie supérieure, Hercule se délassant de ses fatigues avec des femmes & des Satyres, & il est aisé de pénétrer le sens des mots tracés auprès de chaque figure. Celui d'ΕΥΡΩΠΗ ne désignera pas l'Europe, comme l'a cru le P. Corsini, mais une des suivantes ou des compagnes d'Hercule. Le mot tracé après ceux d'ΗΡΑΚΛΗΣ ΑΝΑΠΑΟΜΕΝΟΣ ne fera ni le nom d'un artiste, ni une épithète d'Hercule, comme on l'a soupçonné, c'est le nom du Satyre qui boit dans le vase; on peut lire ΗΖΑΛΟΣ, ou ΠΤΑΛΟΣ, ou ΠΠΑΛΟΣ, &c.

Page 111.

Ibid. p. 17.

Dans la partie inférieure de ce bas-relief est représenté un sacrifice d'expiation, il est offert par Hercule, par une figure ailée qu'on peut prendre pour la Victoire, & par une prêtresse du temple de Junon à Argos. Au dessous de la Prêtresse est cette inscription:

ΗΡΑΣ ΑΡΓΕΙΑΣ ΙΕΡΕΙΑ
ΑΔΜΑΤΑ ΕΥΡΥΣΘΕΩΣ
ΚΑΙ ΑΔΜΑΤΑΣ ΤΑΣ ΑΜΦΙ
ΔΑΜΑΝΤΟΣ ΕΤ... Η

C'est-à-dire *Admète, fille d'Eurysthée & d'Admète fille d'Amphidamas, prêtresse de Junon d'Argos.* Le dernier mot, fort

endommagé sur le monument, a donné lieu à ces deux leçons, ETI ENTO, EGINTO, & le P. Corsini l'a restitué par ce mot ΕΡΞΑΤΟ. Je croirois plutôt que les dernières lettres de l'inscription désignoient une époque. Les deux premières sont, à n'en pas douter, un E & un T, qui font le commencement du mot ΕΤΟΥΣ, & la dernière est un Η, qui signifie huit. On sait que les Argiens comptoient leurs années du sacerdoce de leurs Prêtresses^a, & j'ai montré ailleurs^b que sur les monumens on joignoit quelquefois aux noms des Prêtresses, les années de leur ministère; ainsi la date qui termine l'inscription signifieroit qu'Admète étoit prêtresse d'Argos depuis huit ans, lorsqu'elle offrit pour Hercule le sacrifice représenté dans le monument. Je dois observer encore qu'avant la dernière lettre Η, j'ai cru apercevoir un Ν, qui seroit peut-être de terminaison au mot qui commence par ΕΤ; ainsi je lirois ΕΤΕΩΝ Η, *annorum 8*, & cette date seroit celle du sacerdoce d'Admète, ou celle de son âge dans le temps qu'Hercule offrit ce sacrifice. On fait en effet que dans plusieurs temples de la Grèce, le ministère étoit confié à des filles très-jeunes encore.

Page VIII.

^aThucyd. l. II; pag. 99 Schol. *ibid.*
^bMém. de l'Acad. t. XXIII, p. 394.

Pausan. l. II; cap. 33, l. VII, c. 19 & 26.

Dans un endroit de l'inscription où sont décrits les travaux d'Hercule, le P. Corsini a lû :

Page XXXII.

. ΚΑΙ
ΦΥΛΑΝΤΑ ΤΟΝ ΔΡΥΟΠΩΝ ΚΑΙ
ΑΜΥΝΤΟΡΑ ΒΑΣΙΛΕΑ ΑΠΟ
ΣΦΑΖΑΣ ΤΟΝ ΩΡΜΕΝΙΩΝ ΕΚ
ΤΑΣ ΘΥΓΑΤΕΡΟΣ
ΑΥΤΟΥ ΑΣΤΥ
ΔΑΜΕΙΑΣ ΥΙΟΝ ΕΘΕΤΟ ΚΤΗΣΙΠ
ΠΟΝ

Et Phylanta Dryopum, & Amyntora regem interficiens Ormeniorum ex filia ipsius Asydamia filium genuit Ctesippum. Le P. Corsini établit cette restitution sur divers passages d'auteurs anciens, par lesquels il paroît qu'Hercule eut Ctésippe

Gggg ij

^a *Apoll. lib. 11, cap. 7.*
^b *Diod. lib. 1V, p. 243.*
^c *Sirab. l. 1X, p. 670.*

d'Astydamée, fille, non de Phylas roi des Dryopes, mais d'Amynthor^a, qui régnoit sur les Hormeniens^b. Mais voici la véritable leçon du monument :

ΔΡΥΟΠΑΣ ΤΕ ΑΠΟΣ
 ΤΑΝΤΑΣ ΕΛΑΒΕ ΚΑΙ
 ΦΥΛΑΝΤΑ ΤΟΝ
 ΒΑΣΙΛΕΑ ΑΠΟ
 ΣΦΑΖΑΣ ΕΚ
 ΤΑΣ ΘΥΓΑΤΡ..
 ΑΥΤΟΥ.. ΕΩ
 ΜΗΔΑΣ ΥΙΟΝ ΕΘΕΤΟ ΚΤΗ
 ΣΙΠΠΟΝ

Lib. 11, cap. 7. Les deux lettres qui se trouvent détruites dans l'antépénultième ligne, pourroient être un Κ & un Λ; ainsi la fille du roi des Dryopes auroit été Cléomède. Les auteurs varient extrêmement sur les noms des femmes & des enfans d'Hercule. Il paroît néanmoins, par Apollodore, que le nom de Ctésippe fut commun à plusieurs d'entre eux.

Symbol. Litter. t. VI, p. 51, in-8°, Florent. 1751. IV. Sur les bords d'un grand & superbe vase de bronze trouvé à Nettuno, & conservé au Capitole, on voit une inscription grecque figurée en petits points d'argent, dont la plupart ont disparu, & dont les traces se confondent avec d'autres accidens. L'inscription commence par ces mots, ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΗΣ ΕΥΠΑΤΩΡ, & finit par ceux-ci, ΓΥΜΝΑΣΙΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΙΣΤΑΙΣ. Il faut lire les mots qui remplissent l'intervalle, & c'est une première difficulté. La seconde consiste à expliquer ces deux lettres ΝΔ, qu'on voit au dessus de l'inscription. La troisième enfin à expliquer deux autres mots tracés en plus petits caractères, & indépendans du reste de l'inscription (*pl. 1V*). Le P. Corsini, dans une Dissertation particulière, a tâché de résoudre ces difficultés. Sur la première, il propose des conjectures qu'il auroit proscrites lui-même, si au lieu de consulter la copie infidèle que Pococke a

donnée de l'inscription, il avoit eu le monument sous les yeux; je l'ai lûe de cette manière: ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΗΣ ΕΥΠΑΤΩΡ ΤΟΙΣ ΑΠΟ ΤΟΥ ΓΥΜΝΑΣΙΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΙΣΤΑΙΣ. C'est-à-dire, *le roi Mithridate Eupator aux Eupatoristes du gymnase*. C'étoit du surnom de Mithridate que ces Eupatoristes étoient ainsi nommés; & ce fut de sa magnificence qu'ils reçurent ce vase, destiné sans doute aux besoins du gymnase.

*Voy. Poll. l. X^e
cap. 17.*

A l'égard des deux lettres ΝΔ, le P. Corfini les prend pour une époque, désignant la cinquante-quatrième année du règne de Mithridate. Mais je penserois plutôt qu'elles expriment la capacité du vase, & je me fonde sur ce qu'elles sont précédées, sur le monument, par un de ces sigles dont les anciens se servoient pour exprimer les mesures. Celui-ci est fort altéré. J'ai cru y distinguer un P & un Ω; mais ce n'est qu'une conjecture. L'usage d'exprimer sur les vases leur capacité, ou la quantité des mesures qu'ils contenoient, étoit fort commun parmi les Anciens; outre les exemples connus depuis long-temps, les monumens découverts dans la ville d'Herculanum en fournissent plusieurs autres. Et c'est d'après cette analogie que je conclus, sans hésiter, que le vase de Mithridate contient cinquante-quatre de ces mesures, dont le sigle, presque imperceptible aujourd'hui, déterminoit autrefois la nature. Pour l'évaluer à peu près, je fis faire un vase de fer-blanc de six pouces, tant en longueur, qu'en largeur & profondeur. Je m'en servis pour remplir le vase de bronze, & je m'assurai qu'il contenoit environ seize demi-pieds cubiques d'eau de fontaine.

*Luc. piet. de
mens. & ponder.
Rom. & Græc.
l. III.*

*Catal. degli
ant. mon. di Erc
col. p. 275.*

Les deux mots qui forment la troisième difficulté, peuvent présenter différentes leçons. Le P. Corfini les prend pour un éloge du vin contenu dans le vase, & les rend par ces deux mots: CΥΦΑΡ ΔΙΑΣΩΖΕ, *seneclutem conserva*; ou par ceux-ci, CΥΦΑΡ ΔΙΑΣΩΖΕΙ, *seneclutem conservat*. Mais il me semble que c'est mieux entrer dans l'esprit des monumens anciens, que de rapporter ces deux mots à l'un des ouvriers à qui nous devons ce vase; & comme la première

Page 77.

G g g g iij

lettre du premier me paroît être un *epsilon*, je lis d'abord ΕΥΦΑης, ou ΕΥΦΑντος, ou ΕΥΦΑμος, &c. je lis ensuite ΔΙΑΞωΣΕ que, par une ignorance dont les monumens fournissent plusieurs exemples, l'ouvrier a tracé au lieu de ΔΗΞΕΣΕ, *expolivit*: il a voulu exprimer les soins qu'il s'étoit donnés pour embellir & réparer ce vase. Je croirois même que ces derniers mots ont été appliqués sur les bords longtemps après les autres; car ils paroissent être d'un autre siècle & d'une autre main.

Voy. Poll. l. 1, c. 1, p. 111, édit. Hemster.

M. Lecchini.

V. Un Savant de Rome m'a communiqué une remarque importante sur certaines médailles Grecques & Latines de l'empereur Volusien, où l'on voit cette légende: ΑΥΤΟΚ Κ. ΓΑ. ΦΙΝ. ΓΑΛ. ΟΥΕΝΔ. ΟΥΟΛΟΥΣΙΑΝΟC; ou bien celle-ci: IMP. C. VA. F. GAL. VEND. VOLVSIANO AVG. On s'est partagé sur l'interprétation des mots abrégés. Vaillant pensoit que Volusien avoit pris les noms de plusieurs peuples Sarmates qu'il avoit vaincus; le P. Hardouin ne les regardoit que comme des noms Romains. Suivant le premier, il falloit traduire la légende Grecque de cette manière: IMPERATOR CAESAR VANDALICVS FINNICVS GALLINDICVS VENDENICVS VOLVSIANVS; suivant le second, il falloit la rendre ainsi: IMPERATOR CAESAR CAIVS FINNIVS GALLVS VINDEIX VOLVSIANVS. La question est décidée par plusieurs inscriptions, dans lesquelles les noms abrégés sont écrits tout au long; & sur-tout par celle-ci, qui n'a pas encore été publiée, & que j'ai vûe chez M. le marquis Rhondanini:

Num. præst. in Voluf. id. num. colon. tom. 11, p. 316. Opera select. v. 841.

Murato. nov. thes. vet. Inscript. pag. CCLIII, Maff. mus. Veton. p. 459.

IMP. CAES. C. VIBIO. TREBONIANO GALLO PIO FELICI. A.
PONTIF. MAX. TRIB. POT. IIII. COS. II P. P. PROCOS.
IMP. CAES. C. VIBIO. AFINIO. GALLO. VELDVMIANO. V.
PIO. FELICI. AVG. PONTIF. MAX. TRIB. POTEST. IIII. COS. II. P. P. P.
TRIBVS. PALATINA. CORP. IVNIORVM IUVENAL. HO.
CLIENT. DEVOTL NVMINI MAIESTATIQUE. EOR.
HOMINES. NUM. DCCCCLXVIII.

Je n'ai rien de satisfaisant à proposer sur le nom de *Veldumnianus*, donné à Volusien & à un des Consuls de l'an 272.

Reland. fast. Consul. p. 239.

Pour savoir d'où lui venoit celui d'*Afinius*, il faut rapprocher du monument que je viens de citer l'inscription suivante, rapportée par Muratori :

AFINIAE · M. F.
 GEMINAE · BE.
 BIANAE C. F.
 VXORI
 VIBI GALLI C. V.
 VIBIVS THVLLVS
 PATRONI
 VXORI.

*Nov. thes. vet.
 Inscript. t. 11,
 p. DCLXX.*

On peut présumer, avec Muratori, que cette *Afinia Gemina* étoit la femme de Caius Vibius Trebonianus Gallus, qui fut depuis Empereur, & qu'ainsi Caius Vibius Gallus Volusianus avoit joint à ses autres noms celui de sa mère *Afinia*. Cet usage étoit alors assez commun. Un des fils de Trajan Dèce fut nommé, ainsi que son père, *Quintus Messius Decius*, & prit de sa mère *Herennia Etruscilla* les noms de *Herennius Etruscus*. Salonin prit de son père Gallien les noms de *Publius Licinius*, & de sa mère *Cornelia Salonina*, ceux de *Cornelius Saloninus*; & , pour le dire en passant, si les médailles grecques & latines d'*Hostilia Severa*, rapportées par Goltzius, ne sont pas d'*Otacilia Severa*, nous conclurons de l'analogie générale que nous venons d'indiquer, que cette *Hostilia* étoit la mère de l'empereur *Hostilien* (1).

VI. Il me reste à dire un mot du pied antique, sur lequel on a proposé tant d'opinions différentes. On sait qu'il est représenté sur quatre monumens conservés au Capitole. Ayant résolu de l'examiner de nouveau, j'eus recours à l'amitié du P. Jacquier, de l'ordre des Minimes, & je le priai de m'aider de ses lumières; ainsi ce que j'en dirai, me sera commun avec

(1) Les médailles d'*Hostilia Severa* sont indiquées dans le trésor de Goltzius, page 110, & destinées de sa propre main, dans un monument précieux que possède M. le président de Cotte, pag. 9, 310 & 312.

cet illustre & savant Géomètre. Nous nous sommes rendus plusieurs fois au Capitole; nous avons opéré avec les instrumens dont le P. Revillas s'étoit servi, & sur-tout avec un compas de proportion divisé en trois cents parties égales.

Nous commencerons par le pied Capponien. Il est divisé en quatre parties principales; nous négligerons celles des extrémités, à cause du biseau. Chacune des deux parties intermédiaires, après un examen scrupuleusement réitéré, nous a donné $107\frac{1}{2}$ du compas de proportion, & par conséquent le pied total est 430 parties.

Le P. Revillas fit exécuter en bronze ce pied Capponien, nous l'avions entre les mains: rapporté au compas, il nous a donné 428 parties; en sorte que le pied Capponien, suivant nos observations, est au pied de Revillas comme 430 est à 428.

Le P. Revillas s'étoit servi d'un pied d'Angleterre, très-exactement divisé en douze parties, & chaque partie est de plus divisée en dix autres. Nous avons employé le même pied, sur lequel ayant rapporté nos mesures, nous avons trouvé que le pied Capponien contenoit 116 parties du pied de Londres; en sorte que le pied Capponien est au pied de Londres, comme 116 est à 120, ou comme 58 à 60.

Pour déterminer le rapport du pied Capponien au pied de Paris, le P. Revillas s'est servi du rapport entre notre pied de Roi & le pied Anglois, qui est de 864 à 811. Nous avons suivi son raisonnement, pour voir en quoi nous différons de lui. Il considère le pied de Paris, divisé en douze pouces, chaque pouce en douze lignes; & pour une plus grande exactitude, il imagine chaque ligne divisée en dix parties, en sorte que la longueur du pied entier est de 1440 parties. Maintenant, puisque le rapport du pied de Paris au pied d'Angleterre est selon les observations de l'Académie des Sciences, comme 864 à 811, on voit aisément que ce rapport, dans la division de Revillas, est 1440 à $1351\frac{2}{3}$. Il sera fort aisé de rapporter le pied Capponien au pied de Paris, puisque nous avons le rapport du pied Capponien au pied

pied d'Angleterre, & le rapport du pied d'Angleterre au pied de Paris. Il suffit pour cela de faire cette proportion : 120 : 116 : 135 $\frac{2}{3}$: 1306 $\frac{11}{8}$; c'est pourquoi le pied Capponien est au pied de Paris comme 1306 $\frac{11}{8}$ à 1440. Cependant le P. Revillas a trouvé le rapport de 1309 $\frac{41}{96}$ à 1440; mais nous pensons qu'il y a quelque erreur de calcul dans ses réductions qu'il ne détaille point assez, puisque le pied Capponien étant plus court suivant ses observations que selon les nôtres, il auroit dû trouver un rapport plus grand que celui que nous avons trouvé, & cependant le sien est plus petit.

Le pied Æbutien étoit originairement divisé en quatre parties principales, & chaque partie l'étoit peut-être en quatre autres. Nous avons négligé les deux dernières, parce que les extrémités ne sont pas assez régulières. La ligne qui séparoit la troisième de la quatrième, a disparu; ainsi il ne reste que la seconde division qui est bien terminée de part & d'autre, & qui nous a donné exactement 107 parties $\frac{1}{2}$ du compas de proportion. Le pied total est donc de 430 parties, & semblable au pied Capponien.

Le pied Statilien est le mieux conservé de tous. Il est divisé en quatre parties principales, & chaque partie en quatre autres, par des lignes formées chacune de trois points; mais ces points sont d'une grosseur énorme, & les sous-divisions des extrémités sont très-irrégulières. Nous nous sommes attachés, suivant notre méthode, aux deux divisions principales du milieu, & en prenant toutes les précautions possibles, nous avons trouvé que chacune contenoit 106 parties du compas de proportion, & le pied total 424. La différence de ces pieds aux deux précédens, nous obligea d'examiner avec une nouvelle attention le pied Cossutien, qui, par des mesures précédentes, nous paroissoit déjà égal au Statilien. Nous en approchâmes un flambeau, & nous aperçûmes quelques sous-divisions fines, & entr'autres une qui est très-régulièrement marquée, & qui contient $\frac{3}{16}$ parties du pied entier. Ces $\frac{3}{16}$ répondoient à 79 parties $\frac{1}{2}$ du compas de proportion, & le pied entier donneroit 424 parties tout comme le Statilien. Ayant donc fait les

mêmes opérations sur le pied Cossutien que sur le Capponien, nous avons trouvé que le pied Cossutien étoit au pied de Paris comme $1288 \frac{734}{1935}$ à 1440. Le P. Revillas paroît avoir fait la même faute à l'égard de ce pied qu'à l'égard du premier, l'ayant tenu plus grand qu'il ne devoit être selon ses observations mêmes.

Dans le temps que nous étions occupés de ce travail, M. Bottari, l'un des Préfets de la bibliothèque du Vatican, nous communiqua un pied de bronze antique, dont la conservation ne laisse rien à désirer. Il est divisé en douze pouces sur une de ses faces, & en seize doigts sur l'autre. Nous en primes la mesure, tant en gros qu'en détail, & nous le trouvâmes parfaitement conforme au pied Capponien. On voit donc que de cinq monumens, trois donnent la même mesure du pied. Les deux autres ne doivent peut-être pas nous arrêter; le Statilien offre des sous-divisions irrégulières, & celles du Cossutien sont presque toutes effacées. Le pied de Lucas Petus, gravé sur une table de marbre dans la cour du palais des Conservateurs, vient à l'appui des premiers. Il donne 10 pouces 10 lignes $\frac{1}{2}$; le Capponien donne 10 pouces 10 lignes $\frac{6}{16}$. La différence est donc d'un dixième de ligne environ.

